

Rapport de l'atelier 6: Philosophie et évolution

par André Conrad

1° Les conférences (Jean Gayon, Pascal Tassy, Roland Schaer)

2° Le débat

1° Les conférences :

A- Jean Gayon : a répondu à la question: " La biologie est-elle une science historique ou une science théorique?". Si elle n'est qu'une science historique, elle ne rend compte que des causes prochaines et non des causes ultimes du vivant (Mayr). Ce qui signifie que ses lois ne sont que des généralisations accidentelles qui ne valent que pour ces accidents situés dans notre espace-temps connu: les êtres vivants tels qu'ils fonctionnent actuellement, et non tels qu'ils pourraient être ou tels qu'ils doivent être.

Mais la biologie accède au statut de science théorique, formulant des lois au sens strict de l'universalité requise, en s'appuyant sur le principe de sélection naturelle. Ce principe rend compte de la formation de tout vivant quel qu'il soit parce qu'il rend compte à un degré de généralité plus grand (non accidentel) du devenir de toute entité possédant 3 caractères: variation-reproduction-héritabilité. Avec ce principe, la biologie a des lois et un statut théorique égal à celui que les principes newtoniens donnent à la dynamique classique. Réserve toutefois: pas de prédiction, mais une rétrodiction.

Ajout personnel: Je reformulerais (en m'inspirant d'André Pichot, "Histoire du gène") : C'est Darwin qui aurait sans le chercher, ni le comprendre, rempli le programme théorique de Lamarck, d'une "biologie". Ce titre de noblesse recherché (au delà des confusions habituelles sur cet auteur) indique le projet d'expliquer, par le très long temps de l'histoire, la complexification du vivant par transformation d'un organisme initial (infusoire), mécaniquement constitué à la lumière de l'embryologie mécaniste cartésienne. Lamarck a voulu montrer (Darwin y a-t-il réussi?) que la solution théorique qui a nom "biologie" était la très longue histoire.

B-Pascal Tassy : L'indispensable disposition des espèces sous la forme d'un arbre , évolutif, phylogénétique, doit être pensée avec cohérence. Il faut se délester d'une fausse évidence (induite par l'image) d'un sens, d'un progrès, d'une finalité, ou d'un chemin vers un sommet. Si on reprend la définition "nominaliste" de l'espèce comme "entre deux noeuds" (Lecointre), de l'arbre, la divergence à partir d'un noeud n'a pas de sens , de direction. L'homme n'est pas plus un perfectionnement que toute autre espèce. L'erreur viendrait d'une projection, sur l'arbre, d'une conception hiérarchique des espèces, d'une échelle des êtres. Or le biologiste n'a rien à proposer pour disposer les vivants sur une échelle des êtres.

C-Roland Schaer: Creusant la "blessure psychologique", M.Schaer a mis en question le statut d'exceptionnalité de l'homme du point de vue de la culture (ce qui est appris et transmis). Il a proposé une vision continuiste de la différence entre l'homme et l'animal, comme M. Tassy a proposé une vision égalitariste des espèces vivantes. Les dispositions les plus élevées de la culture humaine, cognitives et morales, continuent et s'enracinent dans des capacités et des cultures animales, réévaluées.

C'est la leçon de "The descent of man" (1871): réponse de Darwin à Wallace. Lequel Wallace, compagnon de route et co-inventeur de l'évolutionnisme, venait d'excepter l'homme du principe de sélection naturelle, compte tenu du caractère incomparablement supérieur de ses facultés spirituelles. Si on applique la réponse darwinienne au cas le plus embarrassant, celui de la morale, du comportement le plus éloigné de l'intérêt vital, le moins sélectionnable, on pourrait proposer que, sur la base d'une sympathie naturelle, un progrès s'effectuerait par extension de l'objet de cette sympathie, des proches, de la progéniture, au groupe et du groupe à la société générale du genre humain, voire à tout vivant. Tout ne serait, continuellement, que sollicitude, passage sans révolution du *clos* à *l'ouvert* (*termes personnellement empruntés ici à Bergson*).

2°-Le débat:

De grand intérêt, vif, avec de nombreuses propositions.

Il a montré une réception résistante aux propositions continuistes et égalitaristes, le plus souvent venue des collègues philosophes. C'est autour de la "rupture", ou de la "différence radicale", de nature, que le débat s'est noué. Cette résistance a été interprétée , imputée par un biologiste à une résistance "spiritualiste", voire à des difficultés psychologiques et M. Schaer l'a expliquée par une "volonté d'arracher l'homme au vivant".

Nous appliquerons ici le principe de charité dans la discussion. Formulé simplement, ce principe dit que ce n'est pas parce que quelqu'un est d'accord avec vous qu'il est intelligent ou qu'il a raison, et ce n'est pas parce qu'il est en désaccord, que ses raisons émanent d'un plan inférieur. Les philosophes sont aussi "bons vivants" que d'autres. Il nous a semblé qu'il s'agissait d'une résistance "intellectuelle", c'est à dire étayée soit sur une analyse philosophique de la moralité , de la politique, ou du droit, soit sur les travaux d'éthologie animale les plus récents, ceux mêmes qui remettent en question (comme M.Gayon le reconnaîtra) le discours darwinien , dans au moins deux domaines: le sens moral et la communication animale.

En résumé , et c'est peut-être un effet non espéré du colloque lui-même, il n'a jamais été question de créationnisme, et la résistance aux thèses darwiniennes , menées à leur plus grande cohérence pourtant (ou pour cette raison même) par les trois conférenciers, nous fait penser, et c'est peut-être heureux que la querelle Wallace-Darwin n'est pas terminée.